

ICONOGRAPHIE DE LA TROMPETTE :

Ayant évoqué précédemment le rôle social « du Trompette » au sein des sociétés européennes autour du XVII^{ème} Siècle, nous poursuivons notre exploration iconographique en nous attachant au rôle qu'il détient à présent dans l'environnement militaire. Pour ce faire, nous revenons en France, avec un texte très précieux, puisqu'il nous livre des informations de premier plan, dû à l'ingénieur militaire de Louis XIV : Allain Manesson-Mallet (1630-1706), précurseur de Vauban.

L'auteur :



À la fois, ingénieur militaire, géographe et cartographe Allain Manesson Mallet était né à Paris en 1630.

Boursier au collège de Bourgogne (Université de Paris), il y étudia les mathématiques et la géométrie avant d'entrer en qualité de mousquetaire pour servir au sein du Régiment des Gardes de Louis XIV.

En 1663, , il partit pour le Portugal pour entrer au service du Roi Alphonse VI où il œuvra comme ingénieur des camps et armées du roi, spécialisé notamment dans les fortifications. En 1668, Manesson Mallet revint en France, où il fut nommé à Versailles maître de mathématiques des Pages de la Petite Écurie. En 1671, il publia la première édition de son manuel illustré de science militaire intitulé : « *Les Travaux de Mars, ou l'art de la guerre* » ouvrage qui fut traduit en allemand dès l'année suivante, ce qui atteste

du succès de cette œuvre dont une nouvelle édition augmentée en trois volumes parut en 1684. Vauban qui avait rencontré Manesson Mallet en 1674, possédait d'ailleurs un exemplaire de cette « encyclopédie militaire » dans sa bibliothèque.

L'œuvre :

L'ouvrage de Manesson-Mallet est des plus précieux, d'autant que sa parution se situe au plein milieu du règne de Louis XIV, son auteur étant, à quelques années près, le parfait contemporain de l'illustre monarque. En expert, l'ingénieur militaire détaille et analyse l'ensemble des composantes : troupes, matériel et infrastructures militaires, agrémentées de nombreuses illustrations. Le chapitre qui nous intéresse ici, est celui que l'auteur consacre « au Trompette », et de son rôle particulier dans l'emploi militaire, au sein de la cavalerie (le tambour et le fifre étant les instruments dévolus à l'infanterie, la trompette et les timbales ceux de la cavalerie). Voici ce qu'il écrit sur le sujet :

« Du Trompette, & de la Trompette » :

« Le Trompette est un homme de cheval commis pour sonner de la Trompette, d'où il prend son nom.

« La Trompette est un des plus agréables instruments militaires que nous ayons ; elle est faite d'argent, de rosette, ou de cuivre rouge, et le plus souvent d'airain. Le corps de la Trompette est formé d'un long tuyau doublement courbé, comme il est

marqué en A. Les plus considérables parties de la Trompette et de ses ornements sont :

L'embouchure (B) ;

Le bouton (C) ;

Le pavillon (D) ;

Un cordon de soie, d'or ou d'argent (E) ;

La sourdine (F) et

Sa banderole (G).

« C'est sur cette banderole que l'on peint, où que l'on brode d'ordinaire les armes du maître-de-camp, à qui appartient le Trompette.

« Le Trompette doit être un homme de fatigue et vigilant, pour être prêt à toute heure d'exécuter les commandements de sonner, dont les plus considérables sont :

- Le Bouteselle ou à cheval, pour avertir les cavaliers qu'ils aient à s'apprêter ;

- À l'Etendard, pour monter à cheval ;

- L'Appel, pour redresser les troupes quand elles se perdent de nuit, ou pour se faire reconnoître ;

- La Marche ;

- La Charge, quand il est question de combattre ;

- La Retraite, quand il faut se retirer ;

- Le Guet, aussi-tôt que l'ordre est distribué ;

- La Sourdine, quand il faut marcher à petit bruit.

« Chaque compagnie de Cavalerie doit avoir son Trompette, qui porte la livrée du Prince ou du Colonel à qui appartient le Régiment. Il doit toujours être logé ou campé avec la compagnie. Il prend d'ordinaire l'ordre du Maréchal des Logis.

- Concernant les qualités de discrétion et de probité indispensables entre individus lors des pourparlers.

« Le Trompette doit être un homme discret, principalement quand il est employé dans les pourparlers, où il ne doit jamais se servir d'autres termes que de ceux dont il est chargé, et ne s'ingérer jamais de donner aucun conseil ; afin que dans les Conférences et dans les traités on ne trouve point *d'ambiguïté ni de sentiments contraires à ceux qu'il a proposez (sic).*

« Le Timbalier et le Trompette dans les Marches et les Revûes marchent à la tête de l'escadron, trois ou quatre pas devant le Commandant ; mais dans un jour de combat ils sont sur les aîles dans les intervalles des escadrons, pour recevoir les ordres du Major ou de l'Aide-Major du Régiment ».

À la lecture de ce manuel militaire, on comprend tout à fait le rôle essentiel « du Trompette » qui est présenté comme un homme d'esprit, véritable rouage, essentiel à la transmission des ordres reçus du commandement à destination des troupes, ce par le biais des sonneries spécifiques alors en usage, aussi bien au quartier que lors des combats. Le rôle complémentaire, s'apparentant à la diplomatie, notamment lors des « pourparlers, ou conférences » en vue de négocier la paix, démontre de surcroît l'importance d'une telle présence au sein de l'institution militaire. On constate de fait, que cette filiation prend source tout au long des siècles précédents, où « le trompette » était directement assujéti à l'autorité royale.

Voici donc l'illustration reproduite par A. Manesson-Mallet (les lettres renvoient aux parties décrites.

(à suivre...)

<https://www.jlcouturier.com/trompette>

L'auteur :

Élève de Marcel Caëns, Jean-Christophe Wiener et Edward H. Tarr pour la Trompette, Jean-Louis Couturier se perfectionne en écriture auprès de plusieurs professeurs du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ; il s'est orienté vers une carrière professionnelle réalisée au sein des formations musicales des Armées, parmi lesquelles il a occupé de nombreux postes à responsabilité.

Ses compositions englobent divers genres : musique instrumentale et vocale, orchestre de cuivres naturels, orchestre d'harmonie, ensemble de cuivres etc.

Également éditeur scientifique, on lui doit de nombreuses restitutions, notamment de musique instrumentale, issues principalement de l'École Française des 18^{ème} & 19^{ème} Siècles, dont celles de F.G.A. Dauverné et de Louis Ganne, entres autres.

Il est l'auteur de bon nombre d'articles ayant trait à l'histoire des instruments à vent, et des cuivres en particulier.